

MONDE SANS MINES

5^e année No 3
Juin 2003

Newsletter de la Fondation
Monde sans Mines



Les bruits et les odeurs de la guerre

«En principe», explique Emanuel Christen, «une mine fonctionne comme une souricière. Elle est déclenchée par la victime elle-même. Une fois posée, impossible de sélectionner ses proies. Si, par exemple, il existait des souris rouges et des souris vertes et qu'on voulait que la souricière ne se referme que sur les vertes, ça ne fonctionnerait pas. Une telle décision n'est plus possible.»

Emanuel Christen est maître mécanicien orthopédiste. Il exploite un magasin et un atelier de fabrication de prothèses à Affoltern am Albis. Avant de s'établir, Christen exerça son activité pour le Comité International de la Croix Rouge (CICR) dans les foyers de crise de

ce monde. Quant à sa notoriété nationale, il la dut à son enlèvement par des rebelles, il y a 13 ans au Liban où il fut maintenu prisonnier 10 mois dans les pires conditions.

Aujourd'hui, Christen n'est plus compétent pour les victimes de guerre. Mais il n'oubliera jamais le temps où il confectionnait des membres artificiels pour d'innombrables êtres mutilés par des mines. Il faut une certaine naïveté, une certaine ignorance des dangers pour s'aventurer dans ces zones secouées par les guerres et pour s'engager en faveur des victimes. Avec le temps, la réalité constante de la guerre et de la détresse devient un fardeau. «Les misères de la guerre vont de pair

Chère bienfaitrice, cher bienfaiteur
Quiconque s'occupe de déminage dans d'anciennes zones de combats n'a que rarement l'occasion de fêter quoi que ce soit. La tâche est immense, mais pas écrasante. Chaque mètre carré de terre arable reconquise améliore les perspectives des gens qui y vivent. Chaque message aussi, et chaque don émanant de nos bienfaitrices et bienfaiteurs est à la fois confirmation et encouragement: poursuivons donc sur le chemin sur lequel nous nous sommes engagés. Avec persévérance et détermination!

Une motivation toute particulière vient de nous échoir: Notre présidente, Claudine Bolay s'est vu décerner le Prix Swiss Re Miliz 2003!

Cette distinction particulière fut instituée par Ulrich Bremi qui, lors de sa retraite de la présidence du conseil d'administration de Swiss Re refusa la présidence d'honneur qui lui était proposée, préférant mettre à disposition un paquet d'actions personnel pour un «Prix pour la distinction de personnalités se distinguant, outre par leur activité professionnelle, par des performances bénévoles d'un niveau équivalent.»

Cette année, ce prix fut décerné à Claudine Bolay pour son engagement en faveur de la Fondation «Monde sans Mines» et pour son credo voulant que tous les hommes aient droit à une vie humaine, droit pour lequel elle s'engage aussi énergiquement en tant que Présidente de l'Association d'aide aux mères (Verein Mütterhilfe).

Nous nous réjouissons de cette haute distinction et sommes fiers de notre Présidente: Sincères félicitations, Claudine!

Constantin Grond
Membre du Conseil de Fondation



Emmanuel Christen montrant le fonctionnement d'un genou artificiel

© M. Voss

avec certains bruits, avec certaines odeurs. Lorsque ces choses vous rappellent à l'identique des événements déjà vécus, cela devient une épreuve» commente Christen. Et d'ajouter: «Il faut une sorte d'autoprotection. On ne peut voir toujours la totalité de la misère, mais on doit se limiter au cadre dans lequel on peut intervenir.» Consacrer une partie de sa vie aux victimes de guerre, c'est bien. Mais pas une existence entière. Sinon, dit-il, «on devrait, en fin de parcours, se reprocher de n'avoir pas vécu du tout». Aussi notre mécanicien orthopédiste trouve-t-il normal et juste que d'autres aient pris sa relève. Des gens frais, capables de faire ce travail «sans viol de leur âme».

Comprendre, c'est déjà aider

«Il est impossible d'expliquer ce qu'est vraiment la guerre à qui ne l'a jamais vécue lui-même», ajoute-t-il. Si le président des USA, Bush, avait pu voir les effets des guerres sur les hommes, la guerre d'Irak n'aurait pas eu lieu. Cela dit et, bien qu'il ait pris ses distances par rapport à la guerre, par réflexe d'autoprotection en quelque sorte, Christen n'en reste pas moins engagé et collabore au sein du Conseil de la Fondation «Monde sans Mines». «Lorsqu'on connaît cette réalité, on a l'obligation d'agir, de transmettre cette connaissance, de faire comprendre» insiste Christen. Si «Monde sans Mines» ne s'engage pas directement dans la réadaptation de victimes de mines, la Fondation tente d'en limiter le nombre en se mobilisant pour le nettoyage de champs de mines oubliés.

Une tâche à long terme

Les mines et bombes à fragmentation (cluster-bombs) sont particulièrement sournoises parce que leur dangerosité est durable et qu'elles ne disparaissent pas d'elles-mêmes. Elles restent en place longtemps après la fin des guerres ou des conflits, lorsque l'attention du monde se porte déjà sur d'au-

tres foyers d'hostilités. Il en va de même, ou presque, pour les prothèses. Elles posent un problème à long terme, restant toujours d'actualité alors même que la volonté d'aider une région déterminée s'est émoussée depuis longtemps. En effet, les prothèses doivent être remplacées régulièrement. «Si elles ne sont pas changées à temps, elles finissent par devenir un handicap supplémentaire» explique Christen. Theo Verhoeff du CICR Genève calcule pour nous qu'un enfant perdant une jambe en marchant sur une mine à l'âge de dix ans, aura besoin de quelque quinze prothèses. Chez un adulte, la prothèse doit être renouvelée tous les six mois et tous les deux à trois ans chez les adultes. Et Verhoeff de déplorer: «Au début, l'argent nécessaire est facile à trouver, mais à la longue, il devient de plus en plus difficile de maintenir cette assistance.»

Les prothèses permettent la réinsertion sociale

Le CICR estime à 150-500 dollars le prix d'une prothèse neuve. Et ce n'est là qu'une fraction de ce que

coûterait une prothèse en Europe. Mais, mesuré au pouvoir d'achat des gens, cela représente souvent plus que le revenu d'une année de travail. Dans les pays pauvres, où se déroulent la plupart des conflits, priorité est donnée à la survie et non à la réadaptation des victimes de mines. Aussi le financement doit-il venir de l'extérieur et être assuré à long terme. Une prothèse, en effet, peut redonner aux accidentés leur mobilité, leur dignité (en cachant le membre amputé), rendre possible leur réinsertion sociale, bref, leur permettre une vie normale dans une large mesure, avec la possibilité de travailler, de gagner sa vie et, partant, de se marier. Bien sûr, il serait non seulement moins coûteux, mais encore plus humain de rendre les mines antipersonnel inoffensives avant qu'elles ne tuent et mutilent. Et moins cher encore d'étendre la proscription des mines antipersonnel au monde entier et aux bombes à fragmentation. ■



© CICR/MABECK, Meiker

Emanuel Christen a consacré huit ans de sa vie au Comité International de la Croix Rouge (CICR)

ARRIERE-PLAN

De l'utilité des mines...

Pendant la guerre en Irak, les deux belligérants, Irakiens et Américains, ont à nouveau posé des mines antipersonnel, même si ce n'est à grande échelle. Les Américains ont aussi largué des bombes à fragmentation (cluster-bombs) qui, si elles ne sont pas interdites par la Convention d'Ottawa pour la prohibition des mines antipersonnel, ont un effet similaire en raison de l'importante proportion de petites bombes non explosées. L'utilité militaire des mines antipersonnel reste pourtant plus que discutable. Certes, les USA qui, comme la Russie, la Chine et la majorité des Etats du Proche-Orient, n'ont pas signé la Convention d'Ottawa, prétendent que l'utilisation de mines terrestres protège la vie de leurs propres soldats et fait office de «multiplicateur» de leur force de frappe. Mais une étude menée pour le Comité International de la Croix Rouge (CICR) par des experts militaires et des officiers-expérimentés donne que l'efficacité tactique des mines antipersonnel est marginale sinon nulle.*

Les mines antipersonnel ont un caractère essentiellement défensif. Elles protègent les positions propres contre l'attaquant. Les champs de mines peuvent aussi contraindre l'ennemi en progression à se détourner sur un terrain où il sera plus facile de le combattre. Mais on ne connaît aucun cas où des mines auraient eu une influence déterminante sur le déroulement des hostilités. Tout au

plus les mines peuvent-elles ralentir l'avance de l'ennemi. Les champs de mines ne sont pas non plus infranchissables; un adversaire déterminé peut «encaisser» les pertes relativement minimes qu'occasionne la traversé de champs de mines. Comparé à l'efficacité tactique, le coût de la pose et de l'entretien de champs de mines est important, même d'un point de vue purement militaire.

Au cours des dernières années, les mines antipersonnel ont été utilisées, moins dans les conflits inter-

leurs habitants, rendre inutilisables leurs champs, rien de plus cyniquement approprié que l'usage de mines antipersonnel. Les Khmers Rouges ne s'en étaient pas privés au Cambodge, pas plus que les rebelles de Renamo au Mozambique, aujourd'hui le plus vaste projet de «Monde sans Mines». Certains gouvernements n'ont pas hésité, eux non plus, à utiliser des mines antipersonnel contre leur propre population. L'Irak, par exemple, contre les Kurdes au Nord et contre les habitants des marécages du Schattal-Arab au Sud. L'étude du CICR parvient à la conclusion que les mines antipersonnel ne sont réellement «indiquées» que dans le contexte terroriste ou pour opprimer la population civile.

Les mines antipersonnel ont aussi la cote parce qu'elles sont bon marché. On peut déjà en acheter une pour trois dollars. Son élimination ultérieure, en revanche, coûtera de 200 à 1000 dollars! Dans le domaine militaire aussi, les

mines font beaucoup plus de dégâts que nécessaire. Elles mutilent à vie ou tuent – ce qui n'est pas nécessaire à la mise hors de combat d'un adversaire. Le CICR compte que pour un soldat blessé ou tué par une mine au combat, dix civils seront blessés ou perdront la vie.

Si le nombre de victimes humaines des mines antipersonnel est tellement élevé et l'efficacité militaire tellement infime, pourquoi les utilise-t-on toujours? Pourquoi existe-t-il encore autant de grands pays qui (comme les parties s'affrontant en Irak) s'opposent à l'interdiction des mines antipersonnel réclamée par 130 pays dans le monde entier? ■



© GICHD

Déminage au village de Battambang, Cambodge

nationaux conventionnels que, surtout, dans les guerres civiles et les combats entre rebelles et troupes gouvernementales. Dans ces cas, les conséquences à long terme pour la population civile sont encore pires, les champs de mines étant posés de façon anarchique et, de plus, non marqués. Dès lors, il est d'autant plus difficile de repérer et de désamorcer les mines antipersonnel.

Les mines antipersonnel ne sont vraiment «efficaces» qu'employées directement contre la population civile. Pour dépeupler des régions entières, faire pression sur

* Anti-personal mines: Friend of Foe? A study of military use and effectiveness of anti-personal mines, 1996

Victimes – triste bilan

C'est avec une hideuse régularité que les mines antipersonnel et terrestres font leur lot de victimes civiles même après la cessation des conflits. La première année suivant l'armistice dans la guerre civile au **Sri Lanka**, on dénombrait 26 tués et une centaine de blessés parmi les civils. Et l'on craint qu'il y en ait bien plus encore lorsque les populations retourneront dans les anciennes zones de combat toujours infestées de mines. Le nombre estimé de mines antipersonnel oscille entre un et trois millions. Elles furent posées par le gouvernement pour assurer ses positions défensives.

En **Afghanistan**, deux personnes ont encore été tuées ces dernières semaines par des mines terrestres. Dans l'Ouest du **Pakistan**, huit personnes ont sauté sur une mine posée probablement dans le cadre d'un conflit local.

Dans le Nord de **l'Irak**, un cameraman a été déchiqueté par une mine, un journaliste de la BBC gravement blessé. Selon des comptes rendus indépendants, de nombreux civils furent tués lors de l'utilisation de bombes à fragmentation par les troupes américaines et britanniques.

La Convention d'Ottawa:

Le test définitif reste à venir

Les Etats ayant ratifié la Convention d'Ottawa pour la prohibition des mines antipersonnel s'engagent à détruire leurs stocks de mines antipersonnel dans un délai de quatre ans suivant leur adhésion. Aujourd'hui, ce délai est arrivé à échéance pour 45 pays, dont la Suisse. Tous ont déclaré s'être exécutés. Ainsi, les premiers signataires de la Convention d'Ottawa ne possèdent donc plus de mines antipersonnel.

Il sera plus difficile, en revanche, de respecter un deuxième délai fixé dans le contrat: Les champs de mines encore existants doivent être nettoyés dans les dix ans sui-

vant la ratification. Le déminage, en effet, est un travail difficile et de longue haleine et les fonds nécessaires font défaut dans les pays concernés, la plupart appartenant au tiers-monde. *dritten Welt, das nötige Geld fehlt,*

Flash

Des champs de tabac et de tournesol là où, naguère, proliférait une jungle impénétrable. Voilà ce que Monique Bolay, membre du Conseil de fondation de «Monde sans Mines» découvrit lors d'une visite dans la zone-projet au Mozambique. Dans le village de Nhasacara, Mozambique central, les mines posées pendant la guerre civile avaient empêché pendant

plus de dix ans l'exploitation des champs. La jungle les avait reconquis. A présent, les gens peuvent de nouveau cultiver leur terre et subvenir à leurs besoins.

Conformément aux termes du concept «Monde sans Mines», le déminage ne fut pas considéré comme un simple problème technique qu'on résoudrait, p. ex., au moyen de bulldozers spécialement équipés pour faire exploser ces perfides mines antipersonnel. Cela aurait rendu les champs inexploitable pour quelques années de plus. Bien au contraire. Les mines furent détectées et détruites une à une – travail fastidieux et dangereux à la fois. «Monde sans Mines» se propose de rendre compte, dans un prochain Newsletter, des expériences de Monique Bolay au Mozambique.



Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich

TEL. 01-241 72 30
FAX 01-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

«Monde sans Mines» est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 30 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit au danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation Monde sans Mines (éditrice). Elle paraît cinq fois par an et est tirée à env. 30 000 exemplaires par numéro.